

Le passage.

Je me souviens d'une clarté diaphane
Comme si j'avais été moi-même cette lumière,
Puis un corps sans esprit, un sac endormi,
Une impression de vide et de néant.
Je me souviens ne pas avoir eu peur
J'étais même plutôt serein
Soulagé d'être enfin libéré
De tous mes maux et de mon angoisse.
Étrange créature que nous sommes
Acceptant d'être tripotée, ouverte
Comme une souffrance consentie
Les tripes à l'air pour un curieux hors-d'œuvre,
Quelques mains expertes aux prises avec nos entrailles
Tailladant, explorant, repoussant dans nos corps inertes
Ces quelques tuyaux que l'on nomme boyaux
Comme de simples chambres à air pour vélos.
C'est étrange tout de même !
Nous sommes des bicyclettes à quatre pattes
Quelques rustines dans l'abdomen
Tandis que d'autres se donnent de l'importance
Aux quatre coins du monde, monde carré ou rectangulaire
Polygone circulaire pour quelques ingénus.
Enfin, tout dépend ici de vos conceptions géométriques !
Il y avait de curieux mécaniciens autour de moi, en moi
Ils portaient tous des masques comme des voleurs
Et pourtant, j'étais nu comme un ver
Loin des vers de Prévert
Plutôt comme une énigme
Un corps sans vie, sans esprit
Pour des bistouris étincelants
Des poignards impatientes et luisants.
C'est normal pour les vers, me direz-vous !
J'aurais voulu avoir la présence d'esprit de me révolter
Contre ces bandits masqués violant mon intimité
Mais j'étais devenu une sorte de momie
Loin des pyramides d'Égypte, de leurs pharaons et de leurs reines.
En quelque sorte, on rendait hommage à mon corps
Si jeune encore,
Si fragile pourtant.
Après tout, j'avais une certaine chance,
Car qui pouvait se vanter d'être un vélo à quatre pattes

Un prince d'Égypte que l'on ressuscite ?
Les hommes masqués étaient en fait des anges voilés
Les anges gardiens de ma destinée.
Ils m'ont envoyé dans un monde imaginaire
Une simple piqûre dans mon bras gauche
Et puis, plus rien !
Si, seulement cette clarté diaphane
Pour sombrer comme le Titanic sous les glaces
Plus vite que la vitesse de la lumière elle-même.
J'avais perdu tout contrôle de moi-même,
Je n'étais d'ailleurs plus moi
Je n'existais plus en somme.
J'étais un mort en sursis
Un morceau de viande consommable
Pour quelques tribus anthropophages.
J'étais là où les hommes ne souffrent plus
Dans un passage vers l'au-delà
Dont je n'étais pas conscient.
Mais je devais m'y sentir bien
Puisque je me suis réveillé en souriant.
J'ai souri aux anges !
J'avais une impression de bien-être
Comme si rien ne s'était passé véritablement.
J'ai dit :
— C'est déjà fini !
Et l'on m'a ramené dans ma chambre
Sur mon lit à roulettes
Avec juste quelques rustines en plus.
Tout était fini !
Loin des pyramides d'Égypte et de ses mystères.

Texte-arrangements MAO-mixage-narration : Jean-Michel Bartnicki
Création protégée à la SACEM.